Laurence Deonna : des yeux pour voir

Autor(en): **Deonna, Laurence**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **69 (1981)**

Heft [7-8]

PDF erstellt am: **08.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-284479

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les voyageuses au long cours

L'aventure n'a pas attendu l'égalité des droits pour tenter les femmes de partir à sa recherche. Et quand ce sont Ella Maillart et Laurence Deonna qui en parlent, il ne s'agit pas de promenades du dimanche...

Laurence Deonna : Des yeux pour voir

Elle a des yeux très bleus et un sourire de vacances. On croit parcourir le monde en traversant son appartement où sont posés, naturels et insolites tout à la fois, mille objets évocateurs d'autres horizons, d'autres continents... on ne sait pas vraiment lesquels : on est *ailleurs*, tout simplement.

Pourtant l'aventure, elle, est partout : « Un état d'esprit, écrit Laurence Deonna dans *Femme et reporter*, qui vous pousse à susciter les rencontres, à provoquer les évènements même au coin de la rue ! » Enfant, elle se faisait déjà gronder par sa mère : « Où que tu ailles, il t'arrive toujours des aventures ! » se plaignait-elle à propos de la dernière trouvaille de sa fille. Mésaventures... qui pour Laurence annonçait déjà cette vocation qui la conduira bientôt de pays en pays.

Mais ce goût de l'aventure, au juste, qu'est-ce que c'est ? « Des frustrations, au départ ! Très tôt j'ai compris de quel côté était la puissance, et qu'il fallait quelque chose « en plus » pour que s'ouvre la porte du monde. J'étais ce qu'on appelle un garçon manqué : moins par envie d'*être* un garçon que par envie d'avoir la puissance... et par tempérament casse-cou, aussi ! »

Goût de la puissance et goût du risque : Laurence Deonna ne cache pas un certain plaisir du défi, à sa condition de fillette, puis de jeune fille, puis de femme. « J'aime d'autant plus le défi que je veux rester féminine : avoir le goût du risque, en restant une femme. Le goût de l'aventure, en soi, ce n'est rien d'autre qu'une insatiable curiosité, qui peut prendre les formes les plus diverses : qu'est-ce qu'il y a derrière cette haie ? derrière cet homme ? derrière cette montagne ? derrière cette carte de géographie ? c'est toujours l'attrait de l'inconnu. »

De l'aventure au journalisme, il n'y a qu'un pas : Laurence Deonna admet en riant être gravement atteinte d' « informatomanie » A mon air étonné, elle s'exclama : « Mais vous ne vous rendez pas compte ! Etre dans une ville brûlante à courir toute la journée et ne *rien* trouver de ce que l'on cherchait, ne rencontrer que des visages fermés, ne pas obtenir le moindre renseignement précis : c'est comme si on était en état de manque ! »

Mais le plus souvent, les informations — comme l'aventure — viennent au devant de ceux qui les appellent. « Tout est une question de sensibilité. Les gens sentent très bien si on s'intéresse à eux ou non. « Attirer » l'aventure, c'est être attentif : c'est remarquer certaines choses que d'autres ne voient pas, c'est imaginer ce que cachent les paroles que l'on vous dit, les endroits que l'on vous montre, les discours que l'on vous tient, la propagande que l'on vous débobine. »

Défi encore, chez Laurence Deonna, que les régions qu'elle s'est choisie comme terres de prédilection : les pays arabes, l'Afrique centrale et orientale. Pays où il ne fait pas toujours bon d'être femme, et féministe moins encore : qu'est-ce à dire pour l'auteur de *Femme et reporter* et *Moyen-Orient : Femmes, du combat de la terre et du sable* ?

« J'ai toujours été féministe, mais sans le savoir. J'étais révoltée, quand j'étais enfant, contre ces barrières qu'on nous élevait *parce que* nous étions des filles. Pendant l'adolescence, j'éprouvais déjà — quoique confusément — une panique à l'égard de cet avenir tout tracé de femme mariée, d'épouse et de mère...

— Et vous vous êtes mariée...

— C'était il y a vingt ans : je me croyais anormale ! Je me suis dit que je me faisais des idées, que tout irait très bien quand je serais mariée, puisqu'il en était ainsi pour toutes les autres femmes.

C'est la seule chose dans ma vie dont j'ai vraiment honte aujourd'hui : ça ne correspondait vraiment pas à ma nature...

C'est quand je suis allée pour la première fois au Moyen-Orient — en Jordanie — que j'ai vu en caricature ce que je vivais en filigrane. Les femmes arabes montraient avec évidence ce que nous vivons dans mille petits détails quotidiens : la même chose mais chez elles de façon plus nette, plus grave, plus criante. C'est pourquoi j'ai écrit mon premier livre sur les femmes arabes, et que je continue à me passionner pour cette région du monde : tant elle est caricaturale de la condition séculaire des femmes, qu'elles portent des voiles extérieurs, ou intérieurs, intériorisés comme c'est le cas ici. Ce premier voyage a servi en somme de révélateur : c'est dès ce moment-là que j'ai décidé de m'engager dans le féminisme.

— Avez-vous souvent éprouvé dans votre métier de reporter des limitations dues à votre sexe ?

— Si je fais le compte des avantages et des désavantages, je constate qu'être une femme m'a plutôt servi. Il est évident que chaque personne, homme ou femme, belle ou laide, noire ou blanche, jeune ou vieille, est reçue, perçue de manière différente. Il est certain qu'une entrevue entre une femme journaliste et un ministre, par exemple, se déroule souvent sur un autre plan : moins officiel, mais plus humain, plus personnel. Il ne faut pas oublier que dans la plupart des pays, il pèse encore sur la femme reporter un a priori d'amateurisme, de « pas sérieux » : il en résulte parfois que les personnalités que l'on rencontre sont moins méfiantes, et de ce fait même, se laissent davantage aller à la confidence !

Mais la médaille a son revers : le plus dur est de ne pas pouvoir sortir seule le soir, dans de nombreux pays, pendant que les hommes peuvent encore glaner des renseignements, respirer l'air du soir, rencontrer des gens dans les cafés.»

C'est en revanche parce qu'elle est femme que Laurence Deonna a pu éprouver maintes fois, au cours de ses voyages dans le Tiers Monde, une solidarité entre elle et les femmes de ces pays. Femme, elle a pu — combien de ses confrères l'auront enviée ! — pénétrer le monde secret des harems où les femmes se soutiennent entre elles plus que partout ailleurs : « Simple question de survie, m'explique Laurence. Si l'une trahissait le secret d'une autre, ce serait le scandale, la répudiation, le déshonneur sur toute la famille. »

Laurence Deonna avec une « hallucinée » pendant une séance de « raar » (exorcisme), en Egypte, 1978.

Solidarité encore que celle entre les femmes réunies à Boston en 1973 à la première Conférence Féministe Internationale que Laurence Deonna raconte dans *Femme et reporter,* en se laissant aller à son émotion : « La déléguée israélienne se lève, gravit les marches du podium dans un grand silence, serre longuement la main de sa sœur égyptienne. Son message tremble dans le micro : — Nous sommes toutes femmes, mères, sœurs, amantes. Mais c'est de ma sœur d'Egypte que je me sens la plus proche. Elle me comprendra : c'est avec elle que le mot « sororité » prend tout son sens. »

« Des millions de femmes, conclut Laurence Deonna, ont appris qu'il ne leur est plus interdit de rêver. Elles savent maintenant qu'elles peuvent aussi écrire l'Histoire au lieu de simplement la subir aux siècles des siècles. »

Ecriture à laquelle Laurence Deonna donne son talent, son humour et son courage : en dénonçant les faits « que personne ne dira si je ne les dis pas moi-même », conclut-elle lucidement.

Attendons l'automne pour en savoir plus encore sur nos sœurs d'ailleurs, avec la parution du prochain livre de Laurence Deonna : *Les yeux sur le Yémen* — des yeux qui savent voir.

Livres

Moyen-Orient, Femmes du combat, de la terre et du sable, Editions Labor et Fides, Genève 1970

Femme et reporter, du fond de ma valise..., Editions France-Empire, Paris 1980

A paraître prochainement : *Les yeux sur le Yémen,* Editions 24 heures, Lausanne, et France-Empire, Paris, 1981

◀ *Laurence Deonna au milieu des Yéménites, 1980.*